

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 10

Artikel: Aux obnubilés de la non-menace
Autor: Ducotterd, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aux obnubilés de la non-menace

Par le colonel EMG Paul Ducotterd

Le Haut Commissariat pour les Réfugiés a publié ce printemps une carte catastrophique de la situation à l'échelle mondiale. Notre propos n'est pas d'abord le côté «réfugiés», «requérants d'asile», «resquilleurs d'asile», mais les conflits armés qui, davantage que la précarité de la situation économique, conditionnent ces migrations.

Commençons par notre antipode, la Nouvelle-Zélande. Elle ne comprend qu'un «un peu plus» de 17 000 réfugiés. Dans ce cul-de-sac du monde! L'Australie, à son nord-ouest, en compte plus du double.

Partant de la Nouvelle-Zélande et cheminant par une large bande du sud-est au nord-ouest, nous dénombrons jusqu'à nous pas moins de quinze conflits ouverts et la moitié de conflits dits pudiquement «en veilleuse». Bref, une vingtaine de guerres plus ou moins locales, toutes aussi ambiguës sinon aveugles que les règlements de compte en ex-Yougoslavie, actuellement en faveur auprès de nos médias.

L'Afrique ne va pas mieux. Son est compte une

dizaine de confrontations armées ouvertes ou momentanément suspendues, deux au centre, six à l'ouest. Bref, encore une vingtaine. L'Amérique Centrale, non plus, avec trois foyers, et l'Amérique du Sud avec deux.

Tout se passe comme si la décolonisation hâtive, menée de front sous pression des USA et de l'URSS, avait abouti à un gâchis d'échelle planétaire.

Il est curieux de constater que, selon le HCR, les réfugiés ne soient que 21 000 en Russie, quarante fois plus aux Etats-Unis et davantage encore au Canada. En Europe, la Suisse tient, vu ses modestes dimensions, la palme avec 27 000. Chez nos voisins, la France n'en dénombre que quelque 183 000, l'Italie pas plus de 13 000, l'Autriche 20 000 et l'Allemagne réunifiée «s'en tape» près de 900 000, ce qui laisse rêveur, quand on pense aux 300 000 de Chine.

Certes, ce ne sont là que chiffres officiels et la réalité en diffère souvent. Mais il est évident que la guerre et ses effets secondaires sont

bien présents, et à nos portes.

Que, dans ces circonstances instables, on déstabilise l'armée constitue une sorte de trahison. Jamais la situation internationale n'a été aussi embrouillée et imprévisible. Et c'est le moment que l'on choisit pour changer d'attelage au milieu du courant avec un empressement de mauvais aloi et une jactance inconnue jusqu'ici en matière d'information militaire.

Benvenuto Cellini, orfèvre des papes et des rois de France, écrivait, il y a plus de quatre siècles, que «bien des choses superbes en paroles ne donnent rien de bon à l'exécution». Quant au biblique Isaïe (3/12), il s'exclamait: «O mon peuple, tes dirigeants t'égareront et ruinent ta route.» Ça, c'est la menace qui nous menace le plus.

P. M. J. D.

P.S. Il y a, au sens du HCR, une nonantaine de pays à réfugiés avec, au total, quelque vingt à trente millions de personnes. Indice ou non d'une situation déstabilisée?